

# Vers quelle société allons-nous ?

## Vers quelle société allons-nous ?

La crise de l'agriculture dans les secteurs : bovin, laitier, porcin... est un symptôme révélateur d'un malaise profond.. Sommes-nous dans une crise industrielle, une crise de civilisation ?

La pensée industrielle est standardisée, normative, robotisée, déshumanisée. Elle entraîne une crise de modèle de vie.

Notre inconscient collectif a été englué dans une notion de progrès. Nous avons forgé une armure idéologique qui fausse notre vision du monde avec des mots-clés comme « croissance », « PIB », « compétitivité », « parcellisation des tâches » et des savoirs avec une soumission à une technologie qui entraîne l'humain à se déshumaniser.

Tout s'organise selon le modèle

industriel et une logique technique avec une normalisation dévastatrice de pratiques en essayant d'éliminer le hasard, l'imprévu, le subjectif, la créativité dans une mise en équation du monde dans une pensée affaiblie soumise à la technique.

Et pourtant il serait nécessaire de garder toute activité en dialogue avec le vivant dans toutes ses multiples interactions. Ce qui est réductible à des gestes économes sur une chaîne de montage devient vite catastrophique dans d'autres milieux. Les animaux sont considérés comme des objets dans un processus de production.

Comment revenir à un raisonnement sur les besoins d'un territoire et non sur des objectifs nationaux et internationaux qui sont définis par des exigences de rentabilité des industries agro-alimentaires, la grande distribution, le machinisme agricole...

La filière est l'outil principal du

productivisme. C'est un système qui fonctionne sur la vente du produit en détruisant la valeur du travail. L'homme devient une variable d'ajustement économique. La filière ne se pense pas comme une demande limitée par la démographie d'un territoire mais par une demande croissante fictive dont le mythe est l'exportation.

De ce fait les grosses fermes dévorent les petites. La filière entraîne une concentration de la production agricole et de ce fait détruit la société paysanne et rurale.

La filière est au coeur du système d'endettement des agriculteurs. Seul l'agriculteur prend les risques économiques. C'est lui qui emprunte pour les bâtiments, le matériel, le cheptel, sans pour autant pouvoir négocier ni les prix d'achat, ni les prix de vente.

Le filière a un effet ciseau sur le paysan qui le ruine et le pousse parfois au suicide (il y a un suicide

d'agriculteur tous les deux jours).

De ce fait, il faut revoir le cadre conceptuel des filières en les territorialisant, en revoyant le mode d'élevage et le niveau de productivité, en revoyant le travail, l'entretien des sols, la consommation d'eau, l'utilisation des pesticides... Définir une stratégie de développement des territoires en positionnant l'agriculture comme une des actrices centrales de la vie par son impact sur le milieu naturel.

La gravité de la situation actuelle doit dépasser les clivages syndicaux et corporatistes en tendant la main aux naufragés qui sont des femmes et des hommes dans la détresse, abandonnés par les responsables politiques et syndicaux qui les ont conduits dans ce modèle.

Il faut désindustrialiser les filières en redonnant à l'agriculture et à la nourriture une place centrale dans la société : faire le choix de la qualité des produits, de la place de

**l'agriculteur, de la dimension  
écologique, de la qualité de la vie... Il  
faudra du temps, une vision et du courage  
politique.**

**ME**